



Bulletin des Amis de saint François de Sales

Suisse : Ed. Les Amis de Saint François de Sales – C. P. 2016 – 1950 Sion 2 – CCP 87-187745-4

LA RÉNOVATION

Chapitre VIII Pressentiments – Prophéties (3)

(Suite du N° 86 – août-septembre 1997)

Le comte, c'est-à-dire J. de Maistre, après avoir rectifié quelques-unes des paroles du sénateur, dit : «Vous attendez un grand événement : vous savez que, sur ce point, je suis totalement de votre avis et je m'en suis expliqué assez clairement dans l'un de nos premiers entretiens.»

Des pressentiments des hommes supérieurs, il faut rapprocher les prophéties des saints ou des personnes qui ont paru favorisées du don de prophétie.

... L'Église de Dieu, parce qu'elle est toujours sainte, sera toujours pourvue des dons divins, particulièrement de miracles et de prophéties qui sont pour le monde les témoignages authentiques que Dieu est toujours avec elle. «Notre siècle, a dit Mgr Ræss, évêque de Strasbourg, a particulièrement besoin de savoir que Dieu dirige tous les événements de ce monde par sa divine Providence, et que, s'il veut bien faire connaître ses desseins à l'humanité, c'est aux âmes humbles qu'il les révèle.» Et Mgr Vibert, évêque de St-Jean-Maurienne : «Dieu prouve, par ces prophéties, que tout est soumis à son gouvernement; et, pour que la preuve soit plus complète, il ne se sert presque toujours, pour annoncer les plus grands événements, que de ceux qui sont petits et sans valeur selon le monde : *Revelasti ea parvulis.*» Mgr Marinelli, évêque de Syra, dit de son côté : «Dans l'immense amour que Dieu porte à son Église, œuvre de ses mains, et aux hommes qui, la plupart du temps, sont ingrats, mais n'en restent pas moins ses créatures, il a daigné prédire et annoncer aux mortels par la bouche de ses prophètes, depuis le commencement du monde, et dans l'Ancien Testament,

- | | |
|-------|--|
| P. 2 | -GARDONS LE CHAPELET |
| P. 3 | -TÉMOIGNAGE DE Mgr LAZO |
| P. 8 | -ST FRANÇOIS DE SALES |
| P. 10 | -CATÉCHISME CATHOLIQUE |
| P. 12 | -LE PRÊTRE SACRIFICATEUR
(Par Mgr M. Lefebvre) |

vraie figure et type de son Église sous le Nouveau Testament, les vicissitudes de la Sainte Église, les tribulations et les maux qui, à toutes les époques **et surtout vers la fin des temps**, devaient frapper et opprimer le monde, afin de tenir les hommes en éveil contre Satan et ses émissaires, et de les disposer à prévenir, **dans la pénitence et l'humilité**, les coups suspendus par la Justice divine sur la tête des méchants. C'est aussi par une particulière Providence que Dieu a voulu faire précéder, en tous temps, les grandes catastrophes du monde et les grandes tribulations de l'Église de signes précurseurs et de prédictions, parce que les coups portés d'avance sont moins terribles à supporter, dit Saint Grégoire-le-Grand.»

Dieu a particulièrement usé de cette miséricorde envers notre temps. (...)

«La prophétie de Blois date de 1804. Conservée par tradition dans l'intérieur du monastère, elle fut primitivement une suite de confidences faites par une [certaine] sœur Marianne, pieuse tourière de couvent, et qui avait été favorisée de grâces singulières (...) Vu le caractère et les vertus de sœur Marianne, il n'y avait aucun doute à émettre sur la valeur de son témoignage (...) Que disait cette pauvre fille... ?

«Il faudra bien prier, parce que les méchants voudront tout détruire (...) Ils feront tout le mal qu'ils pourront, **non tout ce qu'ils voudront, parce qu'ils n'auront pas le temps.**»

(Mgr Delassus *“Le problème de l'heure présente”* T. II – à suivre)

GARDONS LE CHAPELET ET LE CHAPELET NOUS GARDERA

Par Monsieur l'abbé Jean-Paul ANDRÉ

Bienheureux l'homme, dit la Vierge Marie, *qui veille chaque jour à la porte de ma maison et qui se tient aux jambages de mon entrée*.

Nous citons un verset du livre des Proverbes (VIII, 35) que l'Église met sur les lèvres de Notre-Dame en la fête du Rosaire, le 7 octobre.

Dans le latin de la Vulgate nous avions : *Beatus homo qui vigilat ad fores meas quotidie et observat ad postes ostii mei.*

Étudions un peu, avant d'aller plus loin dans notre explication, quelques mots de ce verset. *Vigilare* (d'où *vigilat*) signifie veiller (donc ne pas dormir), être vigilant (donc ne pas être étourdi, ne pas être distract). *Observare* (d'où *observat*) signifie observer, examiner avec attention (donc ne pas être indifférent, ne pas être ennuyé ou inintéressé) et aussi garder, respecter (donc ne pas abandonner, ne pas mépriser ou dédaigner). *Postis* (d'où *ad postes*) nomme le montant de la porte, le jambage qui soutient le linteau.

Nous appartenons bien à l'Église militante et non pas à une église apathique, à l'Église de la Vérité et non pas à une église de l'ignorance ou de l'errance. S'il nous faut combattre, et l'ennemi occupant notre âme (*"le vieil homme"*), et les divers ennemis de l'Église, il nous le faut faire dans la lumière surnaturelle, sous le faisceau du phare de la doctrine.

La demeure de Marie, qu'est-ce, sinon son Cœur immaculé, adéquatement Marie Elle-même. *Veiller* à sa porte, c'est regarder, de l'entrée, les appartements, pénétrer religieusement dans son intimité. C'est entrer dans le Cœur de notre Mère et s'y installer comme chez soi, vivre dans le sein de Marie, *in sinu Mariæ*. Au point de vue de la foi, cela revient à découvrir le trésor de ses gloires et à s'en nourrir, à les partager. La réalité toute mystique qu'est la Mère de Dieu doit constituer l'objet choisi de notre étude théologique et de notre contemplation évangélique. Bienheureux donc celui qui cherche à la mieux connaître et à connaître en Elle, avec Elle et par Elle son divin Fils.

Notre-Dame, Mère et Reine, est forte comme *"une armée rangée en bataille"*. Elle triomphe de toutes

les hérésies, *"parce qu'Elle a cru"* et parce que ses priviléges sont autant d'articles de foi. Sous son linteau, c'est-à-dire sous son manteau, on se trouve en sécurité. Lors des tremblements de terre, n'est-ce pas justement sous le linteau des portes, à cet endroit moins fragile que le toit ou que les pans de mur, qu'il est conseillé de se tenir debout ? Ainsi la Vierge Marie nous abritera, nous mettra à couvert dans tous les dangers de l'existence, pourvu que nous venions nous placer sous sa protection maternelle.

Mais se *tenir à l'entrée* d'une maison ce peut être aussi pour garder cette maison ou pour ne pas la quitter, ou encore pour obtenir un bienfait. Bienheureux l'homme qui ne veut pas quitter la Vierge Marie, mais qui veut au contraire lui tenir compagnie. Son âme gardée maternellement par Elle, la garde filialement à son tour ! Bienheureux l'homme qui fait le *siege* de Marie par une prière confiante et persévérente. Ses demandes seront exaucées.

Enfin, à quoi sert une porte ? A entrer et à sortir. Nous avons dit ce qu'on entendait par entrer dans la maison de Notre-Dame, dans son Cœur immaculé. En sortir veut dire être son apôtre : mener une vie plus sainte et chanter ses louanges publiquement, *"la mettre en lumière"*, la faire connaître et aimer, lui gagner des enfants spirituels.

Dès lors, existe-t-il un moyen, simple et efficace à la fois, de *"veiller chaque jour"* à la porte de la demeure de notre Reine, d'y rester fermement et à l'abri, de travailler à son règne d'amour tout en se sanctifiant ? Oui. Ce moyen nous a été donné par le ciel et par l'Église. Il n'est autre, évidemment, que le Rosaire.

Le Rosaire, son nom l'indique, est en quelque sorte un diadème de roses mystiques dont on *couronne* Notre-Dame, disons une guirlande de louanges dont on l'*embellit*, un *"manteau de gloire"* dont on la *pare*. Comptant cent cinquante *Ave Maria*, il a été appelé le psautier des simples fidèles, parce que les cent cinquante psaumes, qui composent le psautier biblique, forment la part la plus importante du breviaire récité quotidiennement par les prêtres.

Témoignage de Mgr Lazo

«MA CONVERSION A LA TRADITION»

Extrait du *Combat de la Foi*, No 116, décembre 1996

Mgr Lazo célébrait encore récemment la messe de Paul VI en plein accord avec la hiérarchie officielle de l'Église. Depuis sa retraite il a pu réfléchir au drame qui a secoué l'Église et, comprenant ce qui s'est passé, il a abandonné la messe de Paul VI (messe œcuménique) et est revenu à la messe catholique : celle de son ordination sacerdotale

Nous publions ici quelques extraits de la conférence qu'il a donnée aux États-Unis le 1er novembre (Toussaint) 1996

Voici comment j'étais autrefois un évêque «nouvelle messe» et comment je suis revenu à la messe catholique traditionnelle.

J'appartiens à Rome, la Rome éternelle, la Rome de saint Pierre et saint Paul, la Rome de saint Athanase et, laissez-moi ajouter, celle de Mgr Lefebvre !

Je fus ordonné prêtre en 1947 aux Philippines. La coutume alors était que, le lendemain de notre ordination, nous célébrions notre première messe. Bien sûr, il n'était pas question de messe de Paul VI à l'époque ! Mon bon évêque m'envoya aider à la paroisse de la cathédrale et, après quelques postes de vicaire dans différentes paroisses, me nomma curé.

Après trois ans au service du diocèse ... je fus nommé préfet de discipline au séminaire. Un an après ... je fus nommé recteur du séminaire San Jacinto. Je protestais disant que j'étais trop jeune pour un tel poste, mais l'évêque me dit : «*ne vous inquiétez pas. Je serai là pour prendre les décisions. Tout ce que vous aurez à faire sera de signer les papiers.*»

Je le crus, mais après deux semaines il rentra chez lui à Nueva Segovia et ne revint qu'au bout d'un an... Cette affectation dura dix-sept ans ! ...

Black-out sur le Concile

Lorsqu'en 1962 le Pape Jean XXIII annonça le concile Vatican II, mon évêque se rendit à Rome pour la première fois ... nous attendions qu'il nous rapportât quelques bulletins nous relatant ce qui se passait au concile. Mais on ne nous dit jamais rien sur le sujet. Lorsque enfin le concile fut achevé, nous nous demandâmes ce qui était arrivé et ce qu'avaient fait les Pères conciliaires, mais toujours aucune information. C'était un silence assourdissant ! ... En 1969 la messe de Paul

VI arriva dans le diocèse, sans autre explication que l'ordre de la célébrer. Exécution ! Comme nous tenions à notre réputation d'obéissance, nous acceptâmes la messe de Paul VI. Il n'y eut pas de plaintes. D'autres changements arrivèrent également, mais nous acceptâmes le principe *«Roma locuta, causa finita»* (Rome a parlé, la cause est terminée).

En 1970 je fus consacré évêque auxiliaire de mon diocèse. Je continuai à dire la nouvelle messe après ma consécration et d'exercer la tâche de directeur du séminaire. Quelques temps après l'archevêque de Nueva Segovia perdit son évêque auxiliaire et l'on me demanda de le remplacer. Installé par le nonce, Mgr Bruno Tropigliani j'y restais trois ans. A la mort de l'évêque de San Fernando La Union ... je fus nommé évêque de ce diocèse... J'ai continué de célébrer la messe de Paul VI pendant les treize ans où j'ai gouverné le diocèse.

A soixante-quinze ans, âge où le droit canon demande aux évêques de se retirer, je demandais à la nonciature de pourvoir à mon remplacement. C'est ainsi que le Très Révérend Antonio Tobias, évêque de Pagadian Mindanao, au sud des Philippines fut nommé à ma place. Sitôt les cérémonies et le banquet d'adieux terminés, je saluai Mgr Tobias et quittai le diocèse.

Des sœurs me dirent : *«demeurez ici et nous prendrons soin de vous»*. Je les remerciai pour leur gentille proposition, mais il me sembla qu'on souhaitait mon départ. Je savais qu'il y avait peu de perspectives en dehors du diocèse, mais il me semblait que je devais aller à Manille; c'est ainsi que je m'y établis avec ma sœur qui venait de prendre sa retraite de doyen de son université. Je construisis une humble résidence et nous y vécûmes ensemble.

Ce n'était pas très éloigné du prieuré de la Fraternité Saint Pie X. Un soir, un des hommes de confiance du prieuré me rendit visite, accompagné de quatre catéchistes chargés de livres. Je leur demandai brusquement : *«puis-je vous demander la raison de votre visite ?»* Ils répondirent *«nous venons faire votre connaissance.»* J'étais heureux de me dire : *«il y a encore des gens qui veulent être mes amis !»*

La découverte de la vérité

Après quelques plaisanteries et une demi-heure passée à parler de choses et d'autres, l'un des catéchistes me dit : *«puis-je vous laisser les livres que nous avons*

apportés ?» J'en étais très heureux car j'aime lire. C'était une des choses qui me manquait lorsque j'étais évêque de diocèse, de lire pour le plaisir, de lire ce qui plaît, pour soi.

Le plus déconcertant est qu'une grande conférence internationale, le second concile du Vatican, avait eu lieu sans que même un bulletin nous soit parvenu pour nous apprendre ce qui s'y était passé. Il me semblait qu'il y avait eu un effort orchestré pour nous garder dans l'ignorance; nous ne savions rien. Nous cherchions à tâtons, mais nous ne trouvions rien, comme dans un trou vide ! ...

Ainsi, lorsque je reçus ces livres, je m'aperçus que c'était juste ce qu'il me fallait. Il s'agissait des trois tomes de *La révolution liturgique* de Michæl Davies et de *L'apologie pour Marcel Lefebvre* par le même Michæl Davies. La lecture de ces livres m'attrista beaucoup, et je me disais : voilà un évêque qui tâche d'arrêter l'action des ennemis de l'Église et, au lieu d'être soutenu, il est méprisé. Je compris qu'il y avait là une persécution organisée.

Ensuite un titre étrange m'intriga : *La bouche du lion* ! Ainsi que d'autres livres : *Lettre ouverte aux catholiques perplexes* et *J'accuse le concile* de Mgr Lefebvre. Une petite brochure rappelait : «*la foi vient en premier et l'obéissance doit être au service de la foi.*»

Là encore j'éprouvai une grande tristesse pour l'Église que j'aimais tant. Je voulais être éclairé, je voulais savoir ce qui était juste et ce qui ne l'était pas. Après avoir beaucoup lu, avoir réfléchi et prié, je commençai à fréquenter les prêtres du prieuré Saint Pie X à Manille. Ils me donnèrent d'autres livres que je lus avec attention. Un de ces livres c'était *Le complot contre l'Église*. Il m'éclaira beaucoup mais je fus profondément attristé de constater que l'Église avait des ennemis implacables qui travaillaient à éteindre la lumière de la foi. Et encore *Iota Unum ... ES 1025* par Marie Carré... Il décrit le programme des francs-maçons pour détruire l'Église, le programme de la judéo-maçonnerie.

Le programme des Francs-maçons

Le livre ... *Les papes et la franc-maçonnerie*, montre bien que la franc-maçonnerie n'est pas seulement une association **mais bien une contre-Église**, une contre-Église catholique ! Leur plan est d'envoyer leurs jeunes au séminaires ... Certains sont assez brillants pour devenir, peut-être, plus tard ... évêques... Ils appliquent ce plan depuis longtemps, c'est pourquoi nous ne sommes pas surpris de voir maintenant l'application. A l'ouverture du Concile Vatican II plusieurs de leurs hommes, francs-maçons, occupaient déjà plusieurs postes-clés.

Quand on demandait à Jean XXIII pourquoi il avait lancé ce concile, il répondait : «*c'est une inspiration*» ... Était-il vraiment inspiré ?... Pour réunir un Concile il faut ordinairement une raison grave; mais à Vatican II, ils n'ont nullement attaqué le problème de l'époque, le communisme ! Non ! Leurs intentions étaient de manipuler, réorganiser et réorienter l'Église catholique; non seulement pour l'empêcher de grandir, mais pour la détruire.

Par le livre *Le Rhin se jette dans le Tibre* de Ralph Wiltgen, je me rendis compte que quelque chose de très grave était en train de se produire ... Les Maçon, *la judéo-maçonnerie*, ont une seule ambition : détruire l'Église ... Rappelez-vous le cri des juifs le Vendredi Saint «*Crucifiez-le ! Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants !*» ... C'est troublant, mes bien chers frères.

On nous dit qu'une centaine d'ecclésiastiques ayant participé à Vatican II étaient francs-maçons ... Léon XIII a écrit son encyclique *Humanum Genus* précisément contre la franc-maçonnerie ! Comment se fait-il que les papes suivants aient nommé des nonces et des évêques maçons, les aient fait cardinaux ? Préparaient-ils la destruction de l'Église ? ... Certains sont devenus pape avec leurs votes ... Sont-ils devenus papes pour faire leur devoir de vicaire du Christ ! ?

La lecture de ces livres me troubla beaucoup mais elle m'éclaira aussi. Je compris aussi que j'avais peut-être tort de dire la nouvelle messe, qu'elle n'était plus le sacrifice du calvaire, mais un repas, un mémorial. Je me demandai comment cela avait pu arriver. Je ressentis une grande amertume et beaucoup de tristesse. Comment était-il possible que mes supérieurs m'aient fait une chose pareille ?

C'est pourquoi je lus et relus. Après six mois passés à chercher la vérité, mon esprit commençait à s'éclairer et une décision devenait nécessaire. Pendant ce temps j'avais continué mes visites au prieuré de la Fraternité Saint Pie X.

Peu à peu je formai la sainte résolution de reprendre l'ancienne messe, cependant j'avais oublié comment on la célébrait; je dis donc au supérieur du prieuré : «*Je veux réapprendre à dire la messe tridentine. Pouvez-vous m'aider ?*» Un des prêtres, Monsieur l'abbé Blute, m'aida à suivre les rubriques du missel et, en l'espace de quelques semaines, j'avais de nouveau appris à célébrer la messe de toujours.

Les modernistes s'affolent

Au cours de cette période je reçus un visiteur envoyé par le Cardinal (des Philippines)... Il me dit que je ne devais plus aller au prieuré car je donnais le mauvais exemple ... que des fidèles risquaient de me suivre !!

Le supérieur général de la Fraternité Saint Pie X, Mgr Fellay, visita le prieuré et bénit la nouvelle église; bénédiction à laquelle j'assisais ... on fit quelques photos... Le lendemain la photo était déjà chez le Cardinal ! Ils commençaient à devenir nerveux ... après quelque temps, ils m'envoyèrent de nouveau le visiteur ! Il me rappela que je ne devais pas aller au prieuré, car le fondateur de cette fraternité sacerdotale, Mgr M. Lefebvre, était «schismatique» et, évidemment, «excommunié.» Mais, grâce aux documents que j'avais lus, je savais que ces décrets contre Mgr Lefebvre ne s'appliquaient pas, (le décret du Cardinal Gantin et celui du Pape). L'avertissement du visiteur ne servit à rien.

Le Cardinal m'invita à dîner. J'acceptai. Je consultai quelques personnes qui me conseillèrent de ne pas y aller seul et me rappelèrent l'histoire de cette religieuse qui avait été parler au cardinal à propos de la nouvelle messe. Lorsqu'elle en sortit, elle était comme Zacharie : elle faisait des signes mais ne pouvait plus parler ! Lorsque Zacharie sortit du temple, le peuple dit qu'il devait avoir vu un ange. Dans ce cas ... ce devait être un ange noir ! Je retins donc le conseil et un de mes amis décommanda l'invitation.

Je vins en Europe, et là, je visitai les sanctuaires. Le lendemain de mon retour, l'évêque qui m'avait succédé à la Union vint me demander ce que j'avais fait en Europe. Je lui répondis : «eh bien, je suis allé aux ordinations à Ecône ! Oui, j'ai même imposé les mains aux ordinands !» Très peu après je reçus une lettre ainsi libellée : «*Monseigneur vous devenez vieux et vous êtes membre du mouvement traditionaliste. Dieu peut vous rappeler n'importe quand. Revenez en arrière pour pouvoir mourir au nom de Dieu.*» Je répondis que j'avais choisi la Tradition [c.à d. la foi de toujours], que je ne reviendrais pas en arrière ... La veille de mon départ pour les Etats-Unis je trouvai une autre lettre me disant que j'étais perdu. Je leur répondis que :

«*La raison pour laquelle je ne peux [plus] accepter la nouvelle messe et les réformes liturgiques, est qu'elles ont été inspirées, organisées et pensées par les francs-maçons. Et les maçons reçoivent leur inspiration de Satan. Finalement, en dernière analyse, s'agit-il de suivre le Christ ou Satan ? J'ai choisi de vivre ma vie avec le Christ et c'est ainsi que je veux continuer.*»

Les causes de la réprobation divine

Dans la lettre au Cardinal, je citai la brochure *Pourquoi la crise dans l'Église ?* L'auteur, John Cotter, dit que l'Église est dans une très mauvaise passe, que la réprobation divine est bien visible dans l'Église d'aujourd'hui, et il en donne les causes :

La première est que la nouvelle messe elle-même déplaît à Dieu. La seconde raison est l'affaiblissement de la papauté. Voilà ce que j'ai donné au Cardinal et je suis sûr qu'il est allé le montrer au nonce, au cardinal Sanchez à Rome, et au cardinal Sin, primat des Philippines, ainsi qu'au président de la conférence épiscopale, Mgr. Oscar Cruz.

Pourquoi je suis revenu à la tradition

Vous allez peut-être me demander pourquoi je suis redevenu catholique traditionnel. C'est parce que j'ai rejeté la nouvelle messe !

«Pourquoi avez-vous rejeté la nouvelle messe ?»

Je l'ai fait pour plusieurs raisons ... il nous arrive d'entendre aux Philippines : «*La nouvelle messe est un fantôme de messe catholique. C'est un trucage.*» Voilà ce que disent les gens ! Cela vient du peuple ! Ceux qui ne suivent pas les évêques les yeux fermés se forment eux-mêmes et lisent. Certains sont arrivés à la conclusion que ce n'est pas la vraie messe, mais un repas, un récit, un memorial.

La grande idée que cache la nouvelle messe est de donner, à la longue, aux catholiques l'état d'esprit protestant. On ne leur parlerait plus des vérités catholiques mais on leur rappellerait la valeur de l'homme, comme dans les sectes protestantes. Ce fut l'œuvre d'Annibale Bugnini que l'on appelle quelquefois «Cannibale Bugnini» à cause de tout ce qu'il a fait à la liturgie. Alors, qu'est-ce que les réformateurs ont fait à la messe ?

Une messe inacceptable

1) On commence la messe de Saint Pie V avec le *Judica me* en esprit de pénitence pour préparer nos cœurs par un acte de repentir. Il faut éveiller et approfondir l'esprit de pénitence. On dit : «*Judica me, jugez-moi, ô Dieu...*» Mais cela a été retiré de la nouvelle messe. Pour la même raison lors des enterrements selon le nouveau rite, on ne nous rappelle plus que nous sommes pécheurs; on canonise tout le monde ! C'est l'impression qu'on en retire. Le *Judica me* est un psaume qui souligne l'état pécheur de l'homme, on l'a enlevé.

2) Les oraisons qui enchaînent avec tant de beauté les vérités de notre religion, les mystères de la Rédemption, les actes héroïques de nos saints, ainsi que les fins dernières, la mort, le jugement, le ciel et l'enfer, ont été également supprimés. Qu'a-t-on mis à la place ? Les réformateurs, conduits par Bugnini et les six protestants, ont ôté ce qui déplaît aux oreilles protestantes et ont mis à la place les notions protestantes et les valeurs humaines, ainsi ces prières sont devenues celles du culte de l'homme, non plus celles

du culte de Dieu. On prie ainsi l'homme à la place de Dieu. C'est pourquoi le prêtre se retourne pour devenir un président. Il se tient non plus devant un autel, mais devant une table, comme pour prendre un repas. C'est du protestantisme.

3) Les prières de l'offertoire indiquent de façon parfaitement nette la nature sacrificielle de la messe. Elles ont été enlevées. La nouvelle messe parle juste des «fruits du travail de l'homme» et de choses semblables. On a délibérément enlevé l'idée du sacrifice.

4) Après cela nous entrons dans la Consécration. Les protestants ne croient pas en la **transubstantiation**, alors, pourquoi faire la génuflexion après une consécration qui n'en est pas une ? Depuis le début, la nouvelle messe est une tricherie, un moyen de tromper.

5) Venons-en au respect pour le Saint-Sacrement. Même s'il y a le Saint-Sacrement, où mettent-ils le Tabernacle ? Pas au centre de l'autel ! On l'a vu à la sacristie ou même sur un tas d'immondices. Cela s'est souvent produit. Le Seigneur a été mis de côté afin que nous ne pensions plus à Lui.

6) Il y a une grande controverse à propos des paroles de la consécration. Si l'on dit que le sang de Jésus-Christ est répandu «pour beaucoup», on reprend les paroles du Christ. Si l'on dit «pour tous», on change les paroles du Christ. Peut-on changer ces paroles ? Et pourtant, c'est ce qu'a fait l'officielle commission liturgique de la nouvelle Église.

7) Et qu'ont-ils fait de la bulle de 1570, *Quo Primum*, dans laquelle saint Pie V décide que la messe qu'il établit est valable à perpétuité ? Il y a de nombreuses manières de célébrer la nouvelle messe. Il semble que le pape saint Pie V avait prévu une crise comme celle-ci et, voici, nous l'avons.

8) Quelle explication théologique peut-on donner à la soi-disant valeur enrichissante de la nouvelle messe ? Elle n'a aucun fondement dogmatique. Quand nous lisons la vie des saints nous voyons que des millions sont allés au Ciel grâce à la messe traditionnelle qu'ils ont saintement vécue. A-t-on lu quelque part que la nouvelle messe produise des saints ? Que produit-elle en réalité ? Des églises vides, des religieux et religieuses quittant leurs couvents, des prêtres abandonnant leurs sacerdoce, et un peuple laïc désorienté. Ils ont passé l'Église au bulldozer, quelle tragédie ! J'ai vu une photo de Paul VI la tête dans les mains, avec la légende «auto-démolition de l'Église.» L'Église est détruite depuis l'intérieur, mais par qui ? Par les chefs spirituels qui sont supposés l'édifier et la faire grandir. Ce sont eux les vrais agents du démon dans la destruction de l'Église. Et si vous leur demandez : «qu'allez-vous faire maintenant ? L'Église est en pleine destruction !» Ils ne répondent rien. Ils sont même heureux d'atteindre leur but, la destruction de l'Église. Exposer

les catholiques aux nouveaux enseignements qui les mènent à leur damnation éternelle, voilà l'effort concerté de l'Église post-conciliaire.

9) Dans la messe dite de saint Pie V on a le *Memento* des morts. En entendez-vous parler dans la nouvelle messe ? Il semble qu'ils n'y croient plus. Pourtant le purgatoire est l'une des vérités du dépôt de la foi. C'est pourquoi nous avons une messe pour les défunt. Je ne sais pas ce qu'en pensent les gens. Ils donnent une grosse offrande afin que le sacrifice de la messe soit offert pour le repos éternel de leurs défunt, mais qu'arrive-t-il ? C'est le pique-nique entre amis. Est-il justifié de garder les honoraires de la messe dans ces conditions ? **Rendez l'argent** ! Les prêtres n'ont pas accompli les conditions qui justifiaient l'offrande. N'ont-ils pas eux aussi un contrat à respecter ? **Sinon il faut restituer** !

10) Venons-en à la communion dans la main. L'un de ceux qui voulaient la communion dans la main déclarait qu'il était plus naturel de manger avec la main. Mais que dire de la désacralisation ? Un homme éminent qui demeure près de chez moi demanda long-temps qu'on l'autorisât à être ministre de l'Eucharistie. Cela lui fut refusé. Mais quand cela fut accordé aux religieuses, il vint les voir, leur donna de l'argent et leur dit : «confiez-moi ce ministère.» On le lui confia et, après quelques temps, on apprit que cet homme donnait la sainte communion et que, au lieu de dire «le corps du Christ», il disait «vous êtes belle ma chérie», la jeune fille était choquée comme le serait, je pense, toute jeune fille honnête. Voilà jusqu'où s'étend le manque de respect ! Et cela continue.

11) Vous avez également noté qu'à la nouvelle messe le dernier évangile a disparu. Cela est dû à ce qu'il proclame la divinité de Jésus-Christ, mais, pour les réformateurs, Jésus-Christ n'est pas Dieu. Ils disent que c'était un homme, un homme bon, brillant, mais probablement pas Dieu. Et ainsi on a enlevé cet Évangile, pour raccourcir la messe.

12) Les prières de Léon XIII à la fin de la messe ont été également enlevées parce que la nouvelle messe n'aime pas l'idée de convertir les communistes.

Voici les raisons pour lesquelles j'ai décidé d'abandonner la nouvelle messe.

Combien de conséquences a-t-elle déjà produites ! Des milliers de prêtres ont abandonné leur sacerdoce, des milliers de religieuses sont sorties de leur couvent, les laïques ont vu qu'il manquait quelque chose à la messe et n'y vont plus. Nous avons entendu parler d'églises et de paroisses fermées. Hier quelqu'un m'a dit : «ici, deux cents églises ont été fermées.» Et cela n'arrive pas qu'aux Etats-Unis, mais aussi en Europe.

Récemment je suis allé à Rome; entrant dans les grandes basiliques j'ai dû me frotter les yeux. Les foules ne les visitent pas pour s'agenouiller et adorer,

pour rendre un culte à Dieu, mais pour connaître l'histoire des peintures; et cela même à Saint-Pierre ! Cela arrive vraiment, mes bien chers frères; je suis heureux que vous ne soyez pas en leur compagnie. Un des prêtres de la Fraternité au séminaire de Winona, me disant au revoir, ajouta : «*Monseigneur, vous n'êtes pas seul, nous sommes avec vous.*» Que c'est bon, mes biens chers frères, de constater cela !

Les sacres de 1988

Qu'en est-il du problème des sacres épiscopaux de 1988 ? Le droit canon lui-même détermine que l'excommunication ne s'applique pas. Mais l'Église conciliaire continue à nous dire de ne pas assister aux messes célébrées par les prêtres de la Fraternité Saint Pie X, pour ne pas devenir schismatiques. Etre schismatique, c'est se damner. J'espère que vous ne vous croyez pas schismatiques ! Vous venez à ces messes, parce que l'excommunication n'est pas valable. Revenez, revenez à la messe de Saint Pie V ! C'est la messe de tous les temps ! Lisez des livres qui en parlent. Cette messe a fait de grands saints comme saint Thomas d'Aquin, saint Albert le Grand ... Si on vous demande pourquoi vous allez à cette messe il faut leur répondre «*Parce que je veux être proche de Dieu, je veux enrichir mon âme.*» Entendez-vous des gens dire la même chose lorsqu'ils vont à la nouvelle messe ?

On nous demande souvent «*mais pourquoi avez-vous quitté l'Église ? Il faut être humble et conserver l'unité dans l'obéissance !*» Certainement, c'est une bonne chose d'être obéissant. Saint Thomas le dit. Mais il dit également qu'on ne peut obéir lorsqu'il s'agit de commettre un péché. On doit même attirer l'attention du supérieur, même en public s'il le faut, pour éviter un dommage.

Aussi, je n'obéis pas à l'Église conciliaire, et mon raisonnement est le suivant : je sais que l'Église conciliaire a planifié ses propres réformes liturgiques. Les intentions des réformateurs sont maçonniques, et par conséquent la tendance de ces réformes vise à détruire l'Église, aujourd'hui cela est évident partout. Par conséquent, je retire mon obéissance. «*Mieux vaut obéir à Dieu au aux hommes.*» C'est ce que nous enseigne l'Ecriture Sainte. C'est pourquoi je suis revenu à la messe traditionnelle, et j'espère qu'à ma mort on célébrera pour moi la messe dite de saint Pie V, la messe de tous les temps.

Eteindre le feu

Je voudrais ajouter encore quelque chose à propos de ma découverte concernant les anomalies de la nouvelle messe. Si vous voyez une maison en feu vous

croiserez-vous les bras ? Vous apporterez votre aide, n'est-ce pas ? J'ai donc essayé d'aider les évêques. Je leur ai envoyé des choses à lire, par exemple la brochure *L'intervention du Cardinal Ottaviani*. Je pense que c'est au niveau des idées que doit se livrer la bataille. Ce sont les idées qui combattent les idées, c'est pourquoi ma campagne consiste à distribuer gratuitement aux gens des photocopies de textes qui expliquent pourquoi il y a une crise dans l'Église et pourquoi nous devons nous réformer.

Quelqu'un nous a acheté un multicopieur, mais nous sommes souvent à court d'encre ou de papier. Nous avons également à l'étude la construction d'une maison de formation qui enseignera la théologie vraiment catholique, la morale, le Droit Canon, la liturgie et le dogme. Nous avons trouvé l'emplacement mais il faut un gros investissement et nous n'avons pas l'argent. Mais, puisque c'est le travail de Dieu, Il nous aidera à accomplir ce qu'Il veut de nous.

Je ne suis pas seul

Bien que je sois le seul évêque des Philippines, j'ai avec moi des laïcs ainsi que des prêtres; l'abbé Santi et le R.P. Manuel Pinon... Le R.P. Pinon a été professeur de philosophie et de théologie à la fameuse Université du séminaire central Saint Thomas. Il a célébré récemment son cinquantième anniversaire en tant que professeur de théologie dans ce pays; à cette occasion il a demandé à son supérieur la permission de célébrer la messe de saint Pie V dans la grande église de son couvent. Cela lui ayant été refusé, il s'est tourné vers l'église Notre-Dame-des-Victoires qui appartient à la Fraternité Saint Pie X, et M. l'abbé Blute, responsable de cette église, accepta. Je fus heureux de l'apprendre car ainsi les gens ont pu se presser à l'église pour soutenir et fortifier de leurs prières l'action de grâce du R.P. Pinon et remercier Dieu de l'avoir gardé fidèle durant toutes ces années. Le R.P. Manuel Pinon est le seul dominicain traditionnel de la grande communauté dominicaine de la ville de Manille. Il est très heureux de se trouver avec nous et de célébrer la messe traditionnelle.

Pour terminer, mes biens chers frères, je vous remercie d'être venus m'écouter. Disons-nous mutuellement : «*nous nous séparons, mais nous sommes unis par nos prières.*» Que Dieu vous bénisse et vous donne la grâce de persévirer jusqu'à la fin parce que seulement ceux qui persévereront jusqu'à la fin recevront la couronne de victoire. Puissions-nous tous nous retrouver au Ciel.

Vive la messe traditionnelle !

Vive la Tradition Catholique !

Saint François de Sales

Modèle pour notre temps

(1567-1622) 10e partie

Dans le numéro 86 (Août-septembre 1997) nous avons vu comment la thèse erronée de Calvin sur la prédestination causait des ravages parmi les catholiques en général, et les étudiants de théologie en particulier; et comment St François de Sales avait souffert, pendant six longues semaines, une véritable agonie, se croyant prédestiné à la damnation, et comment la Vierge Marie l'en avait délivré après une prière fervente

«On ne saurait dire, écrit un historien, tous les trésors de grâces et de lumières que le saint jeune homme recueillit de cette tentation.»

Plus précise encore, voici la pensée d'un de nos auteurs spirituels les plus écoutés :

Dieu ne permet des épreuves aussi terribles que lorsqu'il a versé dans l'âme un amour assez fort pour les supporter... N'eussions-nous pas d'autre preuve, nous devrions conclure que le jeune étudiant de Paris était déjà fort avancé dans les voies mystiques, et qu'il subit alors la purification passive qui rend plus parfaite l'union avec Dieu.

Ainsi ce que Jean de la Croix enseignait, il y avait trois ans à peine, concernant cet état mystique où des âmes saintes n'atteindront qu'au soir de leur vie, François de Sales l'aurait réalisé avant ses vingt ans accomplis : Pour ceux qui sont appelés à avancer dans la perfection, ils pénétreront toujours plus avant dans les profondeurs de la nuit, et l'œuvre de la purification sensible s'achèvera.

D'autres bienfaits vont fleurir sur l'épreuve.

François a compris que consolation n'est pas vertu et qu'il faut, comme il le dira plus tard, chercher non les consolations de Dieu, mais le Dieu des consolations.

Ensuite, il vient d'apprendre, par sa propre expérience, à être infirme avec les infirmes; comme il saura compatir ! Devenu directeur d'âmes, il aura un don spécial pour apaiser les âmes.

On crie, mandera-t-il un jour à un noble malade demeuré jusqu'ici inconnu, on crie qu'outre le mal que vous avez par les accidents corporels, vous êtes surchargé d'une violente mélancolie... Et, s'il vous plaît, Monsieur, dites-moi je vous supplie, quel sujet avez-vous de nourrir cette triste humeur qui vous est si préjudiciable ? Je me doute que vos esprits ne soit encore embarrassés de quelque crainte de la mort soudaine et des jugements de Dieu.

Hélas ! que c'est un étrange tourment que celui-là ! Mon âme qui l'a enduré six semaines est bien capable de compatir à ceux qui en sont affligés.

N'espérez-vous pas en Dieu ! Et qui espère en lui sera-t-il jamais confondu ? Non, Monsieur, jamais il ne le sera.

L'étrange tourment d'où l'avait arraché une sorte de miracle servit encore à rendre sa piété plus directe, plus profonde et plus tendre.

De la Sainte Vierge, rapporte le P. Nicolas Talon, François ne parlait plus qu'avec un saint ravissement, et bien souvent il était obligé de déverser par ses larmes une partie de son cœur, tant il était rempli d'amour pour un si beau sujet. On l'a même ouï plusieurs fois tout seul, qu'il s'écriait avec un respect filial : *Ah donc ! qui ne vous aimera, ô ma très chère Mère ! ô la reine des cœurs et la Mère du saint Amour ? Ah ! que je suis éternellement tout à vous, et que toutes les créatures avec moi puissent vivre et mourir pour votre amour !*

...Comme il était surpris, on ne voyait qu'une aimable rougeur qui lui couvrait tout le visage... Plusieurs même qui l'on vu à Paris et qui ont été compagnons de ses études ont assuré qu'en le voyant on se sentait ému de quelque dévotion particulière; et principalement lorsqu'il était dans la congrégation de Notre-Dame, il avait un maintien si réglé et faisait paraître une piété si naturelle, qu'à contempler son extérieur, on ne pouvait pas ignorer ce qui se passait au dedans de son cœur.

Piété sincère et profonde, suave et forte, sans respect humain, toute loyale; prédication muette et, entre jeunes hommes, la plus entraînante !

Chapitre XI

La journée des barricades et le retour en Savoie

Au Collège de Clermont, le préfet des congréganistes est un personnage.

Dans les derniers mois de son séjour à Paris, François de Sales usera du prestige que lui confère cette dignité pour entraîner au bien, par approches dis-

crètes, ceux qui marchent avec lui sous la bannière de la Reine du ciel.

«Vous voulez être bons ? insiste-t-il. Pour cela, mes amis, il vous faut confesser et communier.»

«Mais, lui demande un jour Étienne Binet, expliquez-nous pourquoi vous communiez si souvent.

– C'est, voyez-vous, répond notre jeune saint, pour la même raison que je parle souvent à mon régent ou à mon précepteur. Je vais à Notre-Seigneur pour qu'il m'apprenne la sagesse; car je me soucierais fort peu d'être savant si je n'étais sage.»

Au printemps de 1588, Antoine Bouvard, un Savoisien de La Roche qui deviendra secrétaire du duc de Nemours, vint à Paris pour affaires. Il avait alors trente et un ans. Il devait avoir connu François de Sales, lorsque celui-ci débutait comme écolier chez maître Étienne Dumas; et à ce titre il se présenta à lui. Bien que plus jeune de dix ans, notre étudiant lui joua un tour à sa façon.

«Vous festoierez avec moi, demanda-t-il à Antoine Bouvard, et plutôt deux fois qu'une, n'est-il pas vrai ?»

Antoine n'avait qu'à se laisser conduire. Or, François le mena au collège des Jésuites et le fit confesser et communier avec soi. Après quoi : «Allons dîner quand il vous plaira, lui dit-il. Voilà le premier et plus grand festin que je voulais vous faire.»

Strict à remplir son vœu «de réciter le chapelet tous les jours de sa vie», François en avait toujours un dans son aumônière. L'heure venue, il l'égrenait avec une pieuse lenteur. Aucune étude, aucune compagnie ne l'eût alors retenu. «Je me retire, disait-il dans la langue des pages, pour aller servir mon quartier en la cour de ma Reine.»

A son insu, il édifa encore ses condisciples par ce qu'on chuchotait au sujet de ses pénitences. M. Déage ne pouvait ignorer que son pupille jeûnait les mercredi, vendredi et samedi de chaque semaine; il découvrit que, les mêmes jours, le jeune gentilhomme portait sous son élégant pourpoint un rude cilice. Puis, avec les meilleures intentions du monde, le précepteur se permit des confidences : c'est de la sorte que deux futurs prêtres, alors congréganistes de la Sainte Vierge, Claude Mollier et François Tabuis, connurent les macérations de François de Sales.

L'un de ses compagnons et compatriotes, Jehan Pasquellet, dont nous parle Charles-Auguste de Sales, aurait pu révéler de son côté sur quels exemples se modelait le précoce pénitent : François «prenait un grand contentement dans la conversation des religieux... Il se plaisait surtout avec les Capucins, et il épiait l'heure des messes que servait le Frère Ange de Joyeuse, admirant la grande piété de cet homme vraiment angélique ». Le 4 septembre 1587, Henri duc de

Joyeuse, «riche de cent mille écus de rente », avait quitté un emploi à la cour pour revêtir la bure des Capucins. «Mon Dieu ! disait François de Sales à Jehan Pasquellet à l'instant que passait dans la rue le Frère Ange, quel exemple nous donne ce religieux qui, étant né prince et élevé parmi les princes, après tant de beaux faits, de richesses, de charges et d'honneurs, a dit adieu au monde, s'est revêtu d'un sac et a mieux aimé être abject en la maison de Dieu que d'habiter dans les tabernacles des pécheurs ! Le voyez-vous, abattu par le jeûne, s'en aller les pieds nus ? Certes, mon ami, Dieu nous appelle par cet exemple.»

Et Jean Pasquellet «remarqua par les gestes et les paroles de son ami qu'il était tout plein du désir d'imiter le dit seigneur de Joyeuse et de se faire religieux comme lui.»

Révérend Déage, qui n'avait plus vingt ans, approuvait médiocrement cette sainte ardeur : son rêve unique était de ramener au château de Sales – et avec quelle légitime fierté ! – le gentilhomme accompli qu'attendait M. de Boisy. Lui, Déage, revenir seul !... Et le courroux du seigneur son maître ?... Il frissonnait à cette perspective. Qu'il se rassurât cependant : il ramènerait l'étudiant chez son père.

* * *

A Paris, en plein printemps, des événements graves vinrent changer la face des choses.

Ce qui jusque-là n'avait été qu'une poussière de ligues organisées dans le dessein de garder à la France de saint Louis ses croyances catholiques s'était, depuis trois ans, fondu dans une seule, la Sainte-Union. Le centre en était à Paris, et elle avait à sa tête l'homme, à cette heure-là, le plus populaire de tout le royaume : ce prince Henri de Guise, fils d'Anne d'Este et de François de Guise, que nous avons déjà vu, le 17 juillet 1566, dans Annecy en fête, accompagner sa mère remariée au duc Jacques de Genevois-Nemours. S'il avait pris en main la haute direction de la Ligue, c'était avant tout pour écarter du trône Henri, roi de Navarre : Henri III n'avait pas d'enfants; son frère, le duc d'Anjou, était mort en 1584; de ce fait, son cousin, Henri de Navarre, huguenot et allié des huguenots, devenait l'héritier présomptif de la couronne de France. Et les catholiques frémissaient à la pensée d'avoir un roi hérétique.

En 1586, la guerre civile se rallume – c'est la huitième en vingt-quatre ans ! Celle-ci s'appellera dans l'histoire la *Guerre des Trois-Henri*, parce qu'elle engage contre Henri de Navarre et les troupes calvinistes Henri III avec l'armée royale, Henri de Guise avec les soldats de la Ligue.

(à suivre)

(Mgr F. Trochu, T. I, ch. X-XI, pp. 133 à 136)

CATÉCHISME CATHOLIQUE

Nous poursuivons la publication, par petites tranches, du *Grand Catéchisme de Saint Pie X* (10e partie)

Le Symbole des Apôtres appelé communément le «Credo»

CHAPITRE X

Le neuvième article (4)

§ 5.— LA COMMUNION DES SAINTS

Que nous enseigne le neuvième article du Credo par ces mots : la communion des saints ?

Par ces mots : *la communion des saints*, le neuvième article du *Credo* nous enseigne que dans l’Église, en vertu de l’union intime qui existe entre tous ses membres, tous les biens spirituels, tant intérieurs qu’extérieurs qui leur appartiennent, sont communs.

Quels sont dans l’Église les biens intérieurs communs ?

Dans l’Église, les biens intérieurs communs sont : la grâce reçue dans les sacrements, la foi, l’espérance, la charité, les mérites infinis de Jésus-Christ, les mérites surabondants de la Sainte Vierge et des Saints et le fruit de toutes les bonnes œuvres qui se font dans l’Église.

Quels sont les biens extérieurs communs dans l’Église ?

Les biens extérieurs communs dans l’Église sont : les sacrements, le sacrifice de la sainte Messe, les prières publiques, les cérémonies religieuses et toutes les autres pratiques extérieures qui unissent ensemble les fidèles.

Est-ce que tous les fils de l’Église entrent dans cette communion de biens ?

Dans la communion des biens intérieurs entrent seulement les chrétiens qui sont en état de grâce; ceux qui sont en état de péché mortel ne participent pas à tous ces biens.

Pourquoi ceux qui sont en état de péché mortel ne participent-ils pas à tous ces biens ?

Parce que c’est la grâce de Dieu, vie surnaturelle de l’âme, qui unit les fidèles à Dieu et à Jésus-Christ comme ses membres vivants et qui les rend capables de faire des œuvres méritoires de la vie éternelle; et

parce que ceux qui se trouvent en état de péché mortel, n’ayant pas la grâce de Dieu, sont exclus de la communion parfaite des biens spirituels et ne peuvent faire des œuvres méritoires de la vie éternelle.

Les chrétiens qui sont en état de péché mortel ne retirent donc aucun avantage des biens intérieurs et spirituels de l’Église ?

Les chrétiens qui sont en état de péché mortel retirent encore quelque avantage des biens intérieurs et spirituels de l’Église parce que, conservant le caractère du chrétien, qui est indélébile, et la vertu de la Foi qui est la racine de toute justification, ils sont aidés par les prières et les bonnes œuvres des fidèles à obtenir la grâce de la conversion.

Ceux qui sont en état de péché mortel peuvent-ils participer aux biens extérieurs de l’Église ?

Ceux qui sont en état de péché mortel peuvent participer aux biens extérieurs de l’Église, pourvu qu’ils ne soient pas séparés de l’Église par l’excommunication.

Pourquoi les membres de cette communion sont-ils, dans leur ensemble, appelés saints ?

Les membres de cette communion sont appelés saints, parce que tous sont appelés à la sainteté, que tous ont été sanctifiés par le Baptême et que beaucoup parmi eux sont déjà parvenus à la parfaite sainteté.

La Communion des saints s’étend-elle aussi au ciel et au purgatoire ?

Oui, la communion des Saints s’étend aussi au ciel et au purgatoire, parce que la charité unit les trois Églises : triomphante, souffrante et militante; et les Saints prient Dieu pour nous et pour les âmes du purgatoire, et nous-mêmes nous rendons gloire et honneur aux Saints et nous pouvons soulager les âmes du purgatoire en appliquant en leur faveur messes, aumônes, indulgences et autres bonnes œuvres.

§ 6. — CEUX QUI SONT HORS DE L'ÉGLISE

Qui sont ceux qui n'appartiennent pas à la Communion des saints ?

Ceux qui n'appartiennent pas à la communion des saints sont dans l'autre vie les damnés, et en cette vie ceux qui n'appartiennent ni à l'âme ni au corps de l'Église, c'est-à-dire ceux qui sont en état de péché mortel et se trouvent hors de la véritable Église.

Qui sont ceux qui se trouvent hors de la véritable Église ?

Ceux qui se trouvent hors de la véritable Église sont les infidèles, les juifs, les hérétiques, les apostats, les schismatiques et les excommuniés.

Qu'est-ce que les infidèles ?

Les infidèles sont ceux qui ne sont pas baptisés et qui ne croient pas en Jésus-Christ; soit qu'ils croient à de fausses divinités et les adorent, comme les idolâtres; soit que tout en admettant le seul vrai Dieu ils ne croient pas au Christ Messie, venu en la personne de Jésus-Christ : tels sont les mahométants et autres semblables.

Qu'est-ce que les juifs ?

Les juifs sont ceux qui professent la loi de Moïse : ils n'ont pas reçu le Baptême et ne croient pas en Jésus-Christ.

Qu'est-ce que les hérétiques ?

Les hérétiques sont les baptisés qui refusent avec obstination de croire quelque vérité révélée de Dieu et enseignée comme de foi par l'Église catholique : par exemple, les ariens, les nestoriens et les diverses sectes du protestantisme.

Qu'est-ce que les apostats ?

Les apostats sont ceux qui abjurent ou renient par un acte extérieur la foi catholique qu'ils professaient auparavant.

Qu'est-ce que les schismatiques ?

Les schismatiques sont les chrétiens qui, ne niant explicitement aucun dogme, se séparent volontairement de l'Église de Jésus-Christ ou des légitimes pasteurs.

Qu'est-ce que les excommuniés ?

Les excommuniés sont ceux qui, pour des fautes graves, sont frappés d'excommunication par le Pape ou l'Évêque, et sont par suite, comme des indignes, séparés du corps de l'Église, qui attend et désire leur conversion.

Doit-on craindre l'excommunication ?

On doit craindre beaucoup l'excommunication, car c'est la peine la plus grave et la plus terrible que l'Église puisse infliger à ses fils rebelles et obstinés.

De quels biens sont privés les excommuniés ?

Les excommuniés sont privés des prières publiques, des sacrements, des indulgences, et exclus de la sépulture ecclésiastique.

Pouvons-nous être de quelque secours aux excommuniés ?

Oui, nous pouvons être de quelque secours aux excommuniés et à tous les autres qui sont hors de la véritable Église, par des avis salutaires, par des prières et des bonnes œuvres, suppliant Dieu que, par sa miséricorde, il leur fasse la grâce de se convertir à la foi et d'entrer dans la communion des Saints.

CHAPITRE XI

Le dixième article

Que nous enseigne le dixième article : La rémission des péchés ?

Le dixième article du *Credo* nous enseigne que Jésus-Christ a laissé à son Église le pouvoir de remettre les péchés.

L'Église peut-elle remettre toute sorte de péchés ?

Oui, l'Église peut remettre tous les péchés, si nombreux et si graves qu'ils soient, car Jésus-Christ lui a donné plein pouvoir de lier et de délier.

Quels sont ceux qui dans l'Église exercent ce pouvoir de remettre les péchés ?

Ceux qui dans l'Église exercent ce pouvoir de remettre les péchés sont en premier lieu le Pape, qui seul possède la plénitude de ce pouvoir : puis les Évêques, et sous la dépendance des Évêques, les Prêtres.

Comment l'Église remet-elle les péchés ?

L'Église remet les péchés par les mérites de Jésus-Christ, en conférant les sacrements qu'il a institués à cette fin, principalement le Baptême et la Pénitence.

CHAPITRE XII

Le onzième article

Que nous enseigne le onzième article : La résurrection de la chair ?

Le onzième article du *Credo* nous enseigne que tous les hommes ressusciteront, chaque âme reprenant le corps qu'elle avait en cette vie.

A suivre

LE PRÊTRE SACRIFICATEUR (1)

Pour préparer le Congrès eucharistique de 1981, un questionnaire a été répandu, dont la première question était celle-ci :

«*Entre ces deux définitions : "Saint Sacrifice de la messe" et "Repas eucharistique", laquelle adoptez-vous spontanément ?*» Il y aurait beaucoup à dire sur cette façon d'interroger les catholiques en leur laissant en quelque sorte le choix et en faisant appel à leur jugement personnel dans une matière où la spontanéité n'a que faire. On ne choisit pas sa définition de la messe comme on choisit un parti politique !

Hélas ! L'insinuation ne résulte pas d'une maladresse du rédacteur de ce questionnaire. Il faut s'en convaincre : la réforme liturgique tend à remplacer la notion et la réalité du Sacrifice par la réalité d'un repas. C'est ainsi qu'on parle de célébration eucharistique, de Cène, mais le terme de Sacrifice est beaucoup moins évoqué; il a presque totalement disparu des manuels de catéchèse, comme de la prédication. Il est absent du Canon n. 2 dit de saint Hippolyte.

Cette tendance rejoue celle que nous constatons à propos de la Présence réelle : s'il n'y a plus de sacrifice, il n'y a plus besoin de victime. La victime est présente en vue du sacrifice. Faire de la messe un repas mémorial, un repas fraternel est l'erreur des protestants. Que s'est-il passé au XVIe siècle ? Précisément ce qui est en train de se passer aujourd'hui. Ils ont immédiatement remplacé l'autel par une table, ils ont supprimé le crucifix sur celle-ci, fait tourner vers les fidèles le «*président de l'assemblée*». Le scénario de la Cène protestante se trouve dans *Pierres Vivantes*, le recueil composé par les évêques de France et que tous les enfants des catéchismes doivent obligatoirement utiliser : «*Les chrétiens se rassemblent pour célébrer l'Eucharistie. C'est la messe... Ils proclament la foi de l'Église, ils prient pour le monde entier, ils offrent le pain et le vin... Le prêtre qui préside l'assemblée dit la grande prière d'action de grâces...*

Or dans la religion catholique, c'est le prêtre qui célèbre la messe, c'est lui qui offre le pain et le vin. La notion de président est directement empruntée au protestantisme. Le vocabulaire suit le changement des esprits. On disait autrefois : «*Monseigneur Lustiger célébrera une messe pontificale.*» On m'a

rapporté qu'à Radio Notre-Dame, la phrase utilisée à présent est : «*Jean-Marie Lustiger présidera une concélébration.*»

Voici comment on parle de la messe dans une brochure éditée par la Conférence des évêques suisses :

«*Le repas du Seigneur réalise d'abord la communion avec le Christ. C'est la même communion que Jésus réalisait durant sa vie terrestre en se mettant à table avec les pécheurs, qui se continue dans le repas eucharistique depuis le jour de la Résurrection. Le Seigneur invite ses amis à se rassembler et il sera présent parmi eux.*»

Eh bien, tout catholique est obligé de répondre d'une façon catégorique : Non! La messe, ce n'est pas cela. Ce n'est pas la continuation d'un repas semblable à celui auquel Notre-Seigneur convia saint Pierre et quelques disciples un matin, sur le bord du lac, après sa résurrection : «*Quand ils furent descendus à terre, ils virent qu'il y avait là un feu de braise avec du poisson dessus, et du pain... Jésus leur dit : "Venez déjeuner." Aucun des disciples, sachant que c'était le Seigneur, n'osait lui demander : "Qui êtes-vous ?" Jésus arrive, prend le pain, le leur donne, et pareillement du poisson*» (Jean 21, 9-13).

La communion du prêtre et des fidèles est une communion à la victime qui s'est offerte sur l'autel du sacrifice. Celui-ci est massif, en pierre; s'il ne l'est pas, il contient au moins la pierre d'autel, qui est une pierre sacrificielle. On y a incrusté les reliques des martyrs, parce qu'ils ont offert leur sang pour leur Maître. Cette communion du sang de Notre-Seigneur avec le sang des martyrs nous encourage à offrir nous aussi nos vies.

Si la messe est un repas, je comprends que le prêtre se tourne vers les fidèles. On ne préside pas un repas en tournant le dos aux convives. Mais un sacrifice s'offre à Dieu, pas aux assistants. C'est pour cette raison que le prêtre, à la tête des fidèles, se tourne vers Dieu, vers le crucifix dominant l'autel.

Extrait du livre :
Lettre ouverte aux catholiques perplexes, Chapitre IV
Par Mgr Marcel Lefebvre

A suivre